



## ERIC HOESLI

Eric Hoesli naît à Morges le 16 août 1957. Journaliste pendant une trentaine d'années, Eric Hoesli a travaillé pour la plupart des médias de la presse écrite romande.

**1996** : Rédacteur en chef de *L'Hebdo*.

**1997** : Fondateur du quotidien *Le Temps* puis son premier rédacteur en chef et directeur.

**2005 à 2014** : Directeur éditorial du groupe Edipresse, puis de Tamedia et responsable des journaux romands.

**2014** : professeur à l'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL) et professeur invité au *Global Studies Institute (GSI)* de l'université de Genève.

Il travaille à la mise en place d'un programme commun aux deux institutions, consacré au monde russe et qui tend à développer les compétences multiculturelles des étudiants du point de vue anthropologique, économique, politique ou linguistique.

**2021** : il deviendra président du conseil d'administration du Journal *Le Temps*.

Il est l'auteur de deux ouvrages publiés aux éditions des Syrtes.

**2006**, *À la conquête du Caucase* développe l'histoire de cette région, considérée comme l'une des zones géopolitiques les plus sensibles du globe.

**2018**, *L'Épopée sibérienne* relate une aventure grandiose, encore jamais retracé de cette manière : la conquête des immenses espaces du nord de l'Asie par la Russie curieusement méconnue.

### A LA CONQUETE DU CAUCASE, ÉPOPEE GEOPOLITIQUE ET GUERRES D'INFLUENCE (2006)

« *Le Caucase est une des régions de ce monde où l'histoire pèse plus lourdement, plus péniblement qu'ailleurs, sur le cours actuel des événements. Comment comprendre la guerre de Tchétchénie si l'on ignore les deux siècles de luttes qui l'ont précédée ? Ou la montée de l'islamisme, si l'on néglige ses sources ? Comment percevoir l'éternelle crainte de menées antirusse et d'intrigues étrangères dont les Russes ne cessent de se plaindre ? Ou tenter d'imaginer le terrible héritage qu'ont laissé les déportations ? L'histoire dans cette région, est aussi plus difficile à dire. Avant d'être une science, c'est d'abord un instrument de combat. Chaque clan, chaque nation, chaque Etat, chaque régime et chaque religion a sa vérité, le plus souvent présentée comme intangible et définitive. »*

### Le Caucase est une forteresse

« *Au contact des peuples caucasiens qui sont à la fois leurs adversaires, leurs voisins, leurs fournisseurs et quelquefois leurs clients, ils se sont approprié bon nombre des traditions, des instruments et des coutumes vestimentaires locales. Comme les colons-pieds-noirs d'Afrique du Nord face aux Arabes, ils sont à la fois les principaux ennemis et les meilleurs connaisseurs des indigènes qu'ils côtoient. Leur bonnet de fourrure, la chemise au col haut portée sur un pantalon bouffant, les cartouchières croisées sur la poitrine, le poignard et le sabre qu'ils ne quittent pour rien au monde, et même leur célèbre danse accroupie sont autant d'emprunts à la culture traditionnelle du Caucase. Leur apparence extérieure permet à peine de les distinguer des cavaliers tchéchéniens, ossètes ou kabarde qu'ils sont censés contenir. Leurs rudes conditions de vie, autant que la distance impressionnante qui les sépare du pouvoir impérial auquel ils sont soumis, en ont fait des communautés attachées à*

*leur autonomie, organisées selon leurs propres règles, très différentes de celles de la population rurale russe de l'époque. En échange des franchises qui leur sont accordées par Saint-Petersbourg, les hommes servent dans les unités cosaques de l'armée pour une durée qui va jusqu'à 18 ou même 23 ans selon les périodes. »*

### **A l'écart des idéologies et des partis pris**

*« L'épopée de la conquête du Caucase fourmille de récits. Les descriptions, les portraits, les anecdotes ou témoignages, si hauts en couleurs mais si éclairants dans l'histoire récente du Caucase, ont été préférés aux analyses ou approches académiques. Les anciennes revues militaires, les témoignages oraux contemporains comme les travaux de recherches les plus récents ont servi d'appui à cette enquête journalistique menée sur l'histoire d'une des régions les plus disputées de la planète. A la façon du correspondant de guerre qu'était Théodore Horschelt, j'ai souligné ce qui me paraissait particulièrement digne d'intérêt et nécessaire à la compréhension des événements, comme lui je me suis efforcé de toujours laisser au lecteur le soin de juger. »*

*« Inutile de chercher au long du texte des allusions ou des comparaisons avec les événements contemporains. Quand ils existent, les parallèles sont assez apparents pour qu'il ne soit besoin de les souligner. J'ai préféré en revanche signaler en épilogue quelques-uns des événements ou des débats actuels qui trouvent leurs racines dans les épisodes relatés. C'est une modeste manière de dire que l'histoire de la conquête du Caucase ne s'arrête pas à la dernière page de ce livre. »*

Point de départ de toute l'enquête, un tableau disparu, réalisé par le peintre **Théodore Horschelt**, et représentant la **Capture de Chamil**, point d'orgue de la conquête russe du Caucase (25 août 1859).

On y voit donc *« la reddition, après trente ans de combat, de l'imam Chamil, guide spirituel militaire et politique de plusieurs nations caucasiennes auprès du général en chef des forces russes, le prince Bariatinski. »*

*« L'engouement provoqué par La Capture de Chamil est tel que le thème est repris quelques années plus tard par un autre artiste étranger au service de la Russie. Un deuxième tableau va naître ainsi, portant sur le même sujet. **François Roubeau (1856-1928)**, issu de la communauté française d'Odessa, peintre de bataille renommé, est chargé au début des années 1880 de décorer la pièce maîtresse, le Temple de la Gloire, du nouveau musée historique et militaire de Tiflis, capitale du Caucase russe. »*

Dans le tumulte qui suit la révolution d'Octobre et la guerre civile, les tableaux disparaissent, réapparaissent et finalement...

*« En quelques mois, plusieurs dizaines des plus belles toiles sauvées des ruines de Groznyï disparaissent à nouveau. En 1997, un contrôle de routine effectué à la frontière entre la Russie et l'Azerbaïdjan débouche sur une prise inattendue. **Le tableau de François Roubeau**, que chacun croyait encore à l'abri dans un entrepôt, est découvert enroulé dans un vieux tapis. Le trafiquant s'apprêtait à aller le vendre en Israël. »*

*« Quant à l'**original de Théodore Horschelt**, lui aussi égaré après les bouleversements de la révolution, un coup de téléphone un soir de juin 2006 est venu mettre un point final à mon enquête. L'œuvre initiale du jeune peintre de guerre allemand est bien en place, accroché aux murs du musée régional d'histoire de Makhatchkala, au bord de la Caspienne. »*

Ainsi, *A la conquête du Caucase* nous fait revivre les combats, révoltes, insurrections qui ne cessent de se développer depuis que la Russie s'est installée au pied de la chaîne du Caucase.

L'expansion russe, le " Grand jeu " (la guerre froide à laquelle se sont livrés la Grande-Bretagne et l'Empire russe durant tout le XIXe siècle), les tentatives de conquête du massif

par l'Allemagne ou la bataille politique et économique pour le contrôle du pétrole : autant de processus marquants dont le Caucase est le décor.

Imams et chefs de guerre montagnards, otages célèbres, espions anglais et alpinistes de la Wehrmacht, agents de Staline ou pionniers du pétrole sont les acteurs de cette histoire souvent tragique.

## **L'EPOPEE SIBERIENNE, LA RUSSIE A LA CONQUETE DE LA SIBERIE ET DU GRAND NORD (2018)**

raconte comment les pionniers, -trappeurs, aventuriers, explorateurs, forçats, ingénieurs, marchands, militaires, scientifiques-, en quête de richesses, la fourrure de la zibeline d'abord, celle de l'or et d'autres minerais ensuite, et enfin jusqu'à notre époque, celle du pétrole et du gaz, avancèrent peu à peu, par-dessus l'Oural, vers le Pacifique, sur douze mille kilomètres, à travers les plaines, les montagnes, les fleuves, les marécages et, dans la nord, à travers les glaces et les terrifiants hivers, contrées inconnues et peu peuplées.

### **Les acteurs ?**

Des dynasties de marchands provinciaux comme les Stroganov ou des Cosaques partis chercher fortune vers l'eldorado qu'ils imaginent.

Des scientifiques de génie que le tsar Pierre le Grand envoie résoudre l'énigme de la séparation entre l'Asie et l'Amérique.

Des commerçants qui dominent les échanges avec la Chine et colonisent les côtes d'Amérique du Nord.

Des idéalistes qui rêvent d'autonomie ou de construire, loin de la capitale impériale, une autre Russie débarrassée des archaïsmes.

### **Extrait de la Préface d'Erik Orsenna ; RUEZ-VOUS VERS L'EST !**

*« Bienvenue, dès le milieu du XVIème siècle, dans une ruée qui, celle-ci, n'a pas l'or pour carotte. Les pépites sont des fourrures. Les trappeurs, financés par des marchands, explorent pour mieux chasser. Une fois vidé un territoire de ses zibelines et autres bêtes à semblables douceurs de poils, on va plus loin.*

*Suivez, fasciné, le parcours d'in vraisemblables personnages, tel cet Anika Fiodorovitch Stroganov, quasi-tsar à son époque. Il règne sur des millions d'hectares, il lève des armées pour soumettre les Tatars...*

*Je vous présente Semion Dejnev, le premier, sans doute à s'aventurer jusqu'au Pacifique, attaqué par les populations locales tchouktches. Voici Vitus Bering, bien sûr, et son invraisemblable épopée, mais découvrez le fabuleux savant qui l'accompagne, Georg Wilhelm Steller. C'est au tour d'Evgueni Vassilievitch Bogdanovitch : avouez que vous ignoriez, comme moi, que cet ancien pompier est le père du Transsibérien ! Les années passent. Les tsars deviennent rouges. La Russie devient soviétique...*

*Au-delà, ce livre va vous donner quelques leçons utiles sur le monde russe d'hier et d'aujourd'hui. Vous verrez la terrible inventivité de la domination de Staline, sa manière, par exemple, de mettre en scène les plus grandes avancées scientifiques pour détourner l'attention des vagues de purges lancées en même temps ! Vous comprendrez, enfin, que le Goulag servit moins souvent à enfermer les opposants qu'à fournir aux grands projets industriels des travailleurs gratuits et innombrables. »*

### **QUELQUES EXTRAITS**

#### **Solvychegodsk, berceau de LA FAMILLE DES STROGANOV**

*« C'est ici que l'épopée a débuté, Sur la rive droite de la Vychegda, à quelques dizaines de mètres du cours d'eau, l'Eglise de l'Annonciation et ses coupoles dorées dominent le paysage. Sur ce ciel immense, qu'aucune hauteur naturelle ni construite ne vient réduire, les murs blancs percés de meurtrières s'élèvent avec ampleur et majesté. Inondée au levant comme au couchant par l'éclat du soleil sur la rivière, l'église se pare d'une teinte tantôt rose,*

*tantôt abricot. La coupole principale symbolise le Sauveur, et ses quatre répliques plus modestes, tournées vers les quatre coins de l'univers, les évangélistes.*

*A sa construction, dans les années 1560, l'Eglise de l'Annonciation est l'un des rares édifices en pierre de tout la Russie. Dans ce monde de bois, elle affirme la puissance de l'Eglise, mais aussi de ses fondateurs. Par sa taille, son élégance, ses chapelles cintrées qui ont emprunté un peu du génie florentin de l'époque, elle peut prétendre rivaliser avec la cathédrale du même nom, sise au cœur du Kremlin, et dont Ivan le Terrible entreprend la rénovation à la même époque. »*

*« Autour de la cathédrale de l'Annonciation, une véritable petite cité se développe au fur et à mesure de l'extension des activités du clan. C'est le petit monde des Stroganov qui dépasse bientôt en important tout le reste de la cité. Pour abriter leur état-major et regrouper les différents membres de la famille, on prévoit d'édifier un palais fortifié. En 1565 entreprend la construction d'une enceinte renforcée, dotée de trois tours, qui vient s'adosser aux murs blancs de l'Eglise... A l'intérieur de l'espace muré, des entrepôts, des ateliers, des moulins, des forces ont pris place. Les logements des domestiques, près de 600, selon les estimations des chercheurs, se sont multipliés dans le bourg et aux alentours. »*

### **L'OBSESSION DE LA ZIBELINE qui explique la progression pacifique des Russes en Sibérie.**

*« La fourrure est l'alpha et l'oméga de cette partie de l'histoire russe. Son importance est telle qu'elle va déterminer à presque tous égards le rythme et le développement de la conquête du Nord et de la Sibérie ; et même la nature de l'Etat russe en formation. C'est la présence du gibier, et tout particulièrement de la zibeline au pelage soyeux, qui décide des chemins d'expansions. Comme les animaux recherchés sont au nord puis vers l'est, la Russie se développe d'abord vers le nord puis vers l'est. Les routes commerciales ne font que suivre l'avance des trappeurs, le long des rivières et des fleuves. La grande marche russe vers le Pacifique qui commence n'est pas le produit d'une volonté d'expansion ou de pouvoir de l'Etat ou du monarque qui le dirige. Elle se fait pour la fourrure, et par la fourrure, puisque l'essentiel du financement de la conquête provient des revenus qui en sont issus. »*

### **AU XVIIIEME SIECLE, LE PACIFIQUE cristallise tous les intérêts.**

Pierre le Grand décide, en 1717, d'un voyage pour aller visiter Versailles et ses jardins et s'inspirer pour son propre palais. Il rencontre nombre de grands esprits et de savants.

Une question alors revient sans cesse : L'Asie est-elle reliée à l'Amérique ? Et une route maritime permettrait-elle d'atteindre la Chine ?

### **LE CHANTIER FOU DU TRANSSIBERIEN**

Avril 1900, Paris, l'Exposition Universelle.

*« Plus d'un million de nouveaux objets, instruments ou découvertes récentes sont révélés aux curieux. Mais le clou de l'Exposition est sans conteste le pavillon de l'empire des tsars, un Kremlin blanc à cinq tours caractéristiques que les architectes russes ont édifié au Trocadéro en signe de l'alliance politique, économique et militaire signée six ans plus tôt avec la France...*

*Pour symboliser sa modernité, la Russie impériale consacre trois salles de son pavillon au Transsibérien en voie de construction beaucoup plus loin à l'est. Le public peut y découvrir une rame de luxe du nouveau train dont les petits investisseurs français, grâce à la politique de Sergueï Witte, sont aussi les propriétaires spirituels...*

*La voiture de 1<sup>ère</sup> classe offre une salle de bain pour chaque groupe de 4 personnes, une bibliothèque où la littérature russe récemment traduite est à l'honneur, un fumoir meublé en style chinois censé évoquer sans doute les fumeries d'opium de l'Orient, des tables de jeu et un salon avec piano...*

*A la 3<sup>ème</sup> sonnerie du chef de gare en uniforme, le train semble s'ébranler tandis qu'alternent sous les yeux des convives de faux décors de paysages sibériens réalisés par les artistes de l'Opéra de Paris. »*

Dans la réalité : *« Les chiffres officiels publiés donnent le tournis : 107 millions de mètres carrés de terrassement, 10500 mètres de ponts métalliques sur les plus grandes rivières. 37 kilomètres de ponts en bois, 10 millions de traverses, 16 millions de tonnes de matériaux transportés. Le chantier est pharaonique. C'est un monument à la pierre et à l'acier, Un monument qui coupe la Sibérie en deux... »*

*Le Comité du Transsibérien paraphe un budget de 357 millions de roubles. La somme est déjà impressionnante pour l'époque mais dès les premiers chantiers, elle s'avère largement insuffisante. Malgré toutes les précautions et les économies parfois caricaturales, les difficultés du terrain et du climat, la nécessité de reconstruire entièrement certains tronçons, les énormes investissements indispensables au passage du Baïkal et à l'instauration de la navigation sur l'Amour, ainsi que les aménagements entourant le projet font exploser les coûts. »*

### **LE GOULAG STALINIEN**

26 décembre 1946, un projet naît dans le bureau de Staline : un nouveau chemin de fer transcontinental, parallèle au Transsibérien, doit permettre de relier le réseau ferroviaire de la Russie d'Europe à Norilsk où en 1930 on a découvert des mines extraordinaires -nickel, platine, cuivre, cobalt, palladium et charbon.

*« Blanc l'hiver, vert fauve l'été, Norilsk est un enfer. Mais c'est aussi un paradis minéral. Le sol y est presque aussi riche en éléments que la table de Mendeleïev, et les premiers tertres qui bordent le bassin sont littéralement des montagnes de charbon dans lesquelles il suffit de creuser pour s'approprier le combustible. »*

Projet qui nécessite l'emploi de milliers de prisonniers du Goulag !: *« Le nombre des habitants de cet univers secret, caché derrière les palissades et les barbelés, est longtemps resté un des mystères les mieux gardés. Les premiers ouvrages consacrés à ce bagne tentaculaire parus en Occident se sont fondés sur des documents que les nazis avaient découverts dans l'URSS occupée. Puis, pendant des décennies, la description du Goulag n'a pu être le fait que de récits basés sur les témoignages de ses victimes dont le magistral Archipel du Goulag d'Alexandre Soljenitsyne ou les terrifiants Récits de Kolyma de Varlam Chalamov. »*

### **SUR UNE MER DE PETROLE**

1946, Moscou. Après la guerre, il faut s'atteler à la reconstruction. Il faut miser sur la production industrielle –fonte, charbon, pétrole.

La Sibérie jouera un rôle primordial dans cette quête forcenée.

C'est l'heure de gloire du pétrole et du gaz sibérien. L'Union Soviétique écoule son or noir sibérien vers l'ouest. Et pourtant : *« La Sibérie de l'or noir et bleu s'affaisse et entraîne avec elle l'Union soviétique. Jouant les prophètes deux siècles et demi plus tôt, Mikhaïl Lomonossov avait promis à la Russie que son avenir se jouerait en Sibérie. Cette fin de XXème siècle vient en apporter la démonstration. L'immense continent n'est plus la province asiatique retirée, le « fond du sac » ou le libre-service de matière première où la Russie puise à sa guise. La Sibérie est désormais au cœur du destin russe. Elle est indissociablement liée au développement de la Russie ou à sa chute. Quand s'effondre l'URSS, il faudra plus de dix ans à la province rebelle et industrielle pour ressusciter. Le régime communiste, lui, ne s'en relèvera pas. »*